

CHIENS DE LA CASSE

DU MÊME AUTEUR

Panne de sens, coll. « Points inédits », Seuil, 2003.

MOUSS BENIA

CHIENS DE LA CASSE

HACHETTE
Littératures

La Fouine
Livre édité par Guillaume Allary

ISBN : 978-2-01-237274-0

© Hachette Littératures, 2007.

PREMIÈRE PARTIE

I

Le million! Le million! Le million!...

Je me voyais déjà couvert de confettis. Ceux que la production balance quand la grande roue s'arrête de tourner et que la boule vient mourir sur le banco. Toutes les lumières allumées, la foule en délire, mon œil humide, ma tête en gros plan à la télé et mon plan épargne-logement à la poubelle. Mon *conte* était fait. Du RMI à l'ISF. Encore mieux que Cendrillon, j'allais devenir une citrouille respectable et respectée.

« Faut arrêter de rêver. L'argent ne tombe pas du ciel », m'a dit le JLD¹.

Comme l'immaculée neige sur le sommet d'une montagne, l'innocence s'est vite transformée en avalanche. D'une simple folie, je me suis rendu coupable. On me montre désormais comme le Barberousse de la région parisienne. Passé de

1. Juge des libertés et des détentions.

l'école primaire où je confectionnais des colliers de pâtes gravés « Maman je t'aime » pour la fête des Mères à la barre du tribunal de grande instance de Versailles.

Fallait bien dire la vérité : je me suis foutu dans une belle galère. Envoyé en calèche par un voisin. Dix-neuf ans de bon voisinage, qui s'achèvent par une plainte pour vol de ticket de Millionnaire gagnant.

J'aimais l'idée d'être présenté en vainqueur au journal de 13 heures, juste après le sujet sur un fabricant de sabots qui perpétue la tradition de ses ancêtres, à Lons-le-Saunier dans le Jura.

J'aurais peut-être mieux fait de me lancer dans le terrorisme, mais les possibilités de réussite dans cette branche me semblaient floues. Rien à gagner, si ce n'est un portrait à mon effigie placardé dans l'une des caves qui sert de mosquée dans mon quartier. Pourtant, dans le métro, je ne compte plus ceux qui me voient comme un éventuel artificier prêt à faire déchiQUETER son corps d'arbalète au nom du djihad, ou à détourner un Boeing sur la tour Montparnasse. Alors que, pour être franc, la seule chose que je sache détourner, c'est le regard.

Quant aux soixante-douze vierges qui se prélasseraient dans un jardin d'Éden en attendant mon arrivée, à d'autres ! Je préférerais des professionnelles, histoire d'éviter les contraintes des premières fois. Si au moins j'avais le physique

de Marlon Brando ou de Brad Pitt, je pourrais comprendre qu'elles patientent. Mais avec ma tête de colis piégé, cela fait belle lurette que je ne me fais plus d'illusions. Alors quoi ? Qu'est-ce que je peux faire pour vivre normalement ? Je ne vais quand même pas me promener avec un tee-shirt d'Arabe sympa floqué : « Je mange du porc. J'suis un mec cool. »